

Cérémonies et rituel sacrificiel dans les œuvres philosophiques de l'âge de la raison

Maintes œuvres philosophiques du siècle des Lumières traitent les coutumes et les mœurs de différents pays du monde. Précisons qu'aujourd'hui, on regarderait ces œuvres comme anthropologiques, mais qu'au XVIII^e siècle, le discours anthropologique et le discours ethnologique n'existaient qu'à l'intérieur du discours philosophique. C'est à base de la mythologie comparée que les auteurs de ces ouvrages décrivent les cultes religieux de civilisations différentes, et en revalorisant les mythes, ils expliquent et renouvellent l'histoire des religions. Le christianisme n'est plus la seule religion, il est remis en question en même temps que l'Écriture Sainte reçoit une nouvelle interprétation, car l'âge mythique, une étape très importante dans l'histoire des religions, commence à regagner sa place originelle avant la révélation chrétienne.

La curiosité passionnée pour la mythologie comparée a donné naissance à plusieurs œuvres monumentales qui visaient de constituer une somme des mythes et des rites des peuples anciens et modernes. L'ingénieur Nicolas Boulanger (1722–1759) dans *l'Antiquité dévoilée par ses usages*, prend comme point de départ la Bible, dont il fait un élément de la recherche scientifique, et part de la constatation que, très curieusement, toutes les légendes anciennes se ressemblent considérablement : « Plusieurs savans ont crû reconnoître dans les fables que les Guèbres débitent de Zoroastre, quelques traits de ressemblance avec Cham, Abraham, Moïse ; on pourroit ajouter aussi avec Osiris, Minos, et Romulus¹ ». Selon Paul Sadrin qui annote *L'Antiquité dévoilée par ses usages*, Boulanger est passionné par les structures communes à toutes les religions et la cause unique qui explique leurs similitudes. L'un des objectifs de Boulanger est de ruiner le judéo-christianisme en tant que religion unique et révélée. Il veut démontrer que cette religion n'est pas, comme on le prétend, supérieure aux autres religions, mais qu'elle offre essentiellement les mêmes récits et présente les mêmes mystères et cérémonies. Si plusieurs philosophes du XVIII^e siècle passent de l'universalisme au relativisme culturel, Boulanger est persuadé qu'au fond de toutes les religions il y a une unité profonde qui cache les mystères et les rituels identiques d'une tradition millénaire.

La conception philosophique de la religion qu'a Boulanger révèle que toutes les religions se ressemblent et que les religions ont leurs sources dans les grands

¹ BOULANGER, Nicolas « Guèbres », in *Encyclopédie*, Lausanne, Sociétés Typographiques, 1780, p. 979.

cataclysmes naturels, surtout dans le déluge. Il est de l'opinion que le déluge a eu lieu non parce que Dieu voulait détruire l'humanité mais en raison du renversement de l'équilibre naturel. Dieu, absent, n'a pas été la cause de ce cataclysme naturel ; cependant, les hommes, qui n'avaient pas de raison de mentir, ont enregistré qu'un déluge avait détruit le monde. Ceci veut dire qu'il y en a eu un ; de plus, nous avons des témoignages géographiques qui en font la preuve. Boulanger n'a donc pas l'intention d'opposer la science et l'Écriture Sainte, mais de les unir dans son objectif principal, qui est la quête de la vérité. Il ne refuse pas *a priori* les textes bibliques parce qu'il est convaincu qu'ils contiennent des faits historiques, et qu'ils méritent d'être examinés même s'ils sont erronés puisque l'erreur même peut cacher une certaine vérité. Les raisonnements de Boulanger témoignent d'un esprit de cohérence et de synthèse, et ses idées novatrices le rangent parmi les plus grands penseurs de son siècle :

... c'est une raison toute naturelle de s'en tenir pour l'époque [du déluge] au parti des théologiens qui trouvent ici les physiciens d'accord avec eux. [...]

Le physicien ne doit concevoir rien d'impossible dans une telle opération, et le théologien rien de contraire au texte de la Genèse ; il n'aura point fallu d'autres eaux que celles de notre globe, et aucun homme n'aura pû échapper à ces marées universelles. [...]

Tout se lie [...], la physique et l'histoire profane se confirment mutuellement, et celles-ci ensemble se concilient merveilleusement avec l'histoire sacrée².

L'opinion de Boulanger selon laquelle les rites sont étroitement liés aux cycles astronomiques correspond à celle de maints penseurs du siècle, à celle de Dupuis par exemple, qui est l'auteur de *l'Origine de tous les Cultes, ou la Religion universelle*. Parmi les philosophes-anthropologues du XVIII^e siècle qui décrivent les cultes religieux de civilisations différentes, Charles Dupuis (1742–1809), l'auteur d'une encyclopédie de toutes les religions, est sans doute l'un des plus remarquables. Dupuis était doué pour la majorité des disciplines intellectuelles : le calcul, les langues anciennes, le droit, l'éloquence, les sciences astronomiques. Sur les fondements des principes de l'astronomie de Lalande, il a utilisé le calcul de la précession des constellations pour l'interprétation de la mythologie dans *l'Origine de tous les Cultes, ou la Religion universelle*.

Dupuis et Boulanger sont de l'opinion que toutes les cérémonies religieuses sont basées sur deux phases, dont la première est celle de la crainte, de la tristesse et de la mort dans une époque de chaos qui résulte du renversement de l'ordre, et la seconde est la phase du soulagement, de la joie et de la renaissance grâce au rétablissement de l'ordre :

Les mystères & les fêtes des anciens [...] n'étaient donc dans l'origine que des fêtes consacrées à la tristesse. Nous ne devons donc point être surpris si S^t Clément

² BOULANGER, Nicolas, « Déluge », in *Encyclopédie*, p. 798, p. 800, p. 802.

d'Alexandrie & Eusebe les appellent des *fêtes de morts & de cercueils*. En effet si la fin de ces solemnités & de ces mysteres présente le spectacle de la joie quelquefois la plus dissolue, ils commençoient communément par la tristesse la plus profonde, par le deuil le plus funèbre, par les larmes les plus amères, par les lamentations les plus tristes & par les hurlemens les plus effrayans ; tout y peignoit la mort, les tombeaux, les désastres ; on y pratiquoit des jeûnes, des austérités, des macérations, des mutilations ; mais à la fin tout revenoit à la joie, tout peignoit une nouvelle vie, une renaissance, une sorte de résurrection & de renouvellement³.

En parlant des mystères des anciens Égyptiens, des Chaldéens, des Perses, des Grecs, des Romains, etc, Boulanger sépare très nettement la partie publique des cérémonies que « le vulgaire croyoit connoître » et dans laquelle on faisait mémoire à des événements heureux et malheureux du passé (par exemple en Égypte on célébrait la mémoire d'Osiris et d'Isis), et la partie secrète pratiquée seulement par les initiés. L'objet véritable des cérémonies secrètes ne pouvait être révélé au peuple, il était réservé à un certain ordre de prêtres ou à certaines familles privilégiées, dont les membres étaient initiés aux mystères « sous le sceau du secret le plus inviolable ». Nous assistons ici à l'idée de l'exclusion du peuple des mystères dans un siècle profondément hiérarchique qu'est le XVIII^e siècle ; exclusion soit des mystères de la philosophie comme le démontre Voltaire : « [...] Distingue toujours les honnêtes gens, qui pensent, de la populace, qui n'est pas faite pour penser ; [...] / Si les imbéciles veulent encore du gland, laisse-les en manger ; mais trouve bon qu'on leur présente du pain »⁴, soit des mystères sacrés, comme le dévoile l'extrait suivant de Boulanger. Les mystères ne peuvent être révélés qu'aux initiés, à un petit groupe d'élus, aux privilégiés de toute société, puisque ce sont eux seuls qui sont dignes de les posséder. Être initié aux mystères signifie être initié aux connaissances, à la Sagesse, qui est un pouvoir, le plus grand pouvoir que l'on puisse avoir au monde :

Les cérémonies pratiquées dans ces mystères étoient exercées par un certain ordre de prêtres, ou par de certaines familles auxquelles ce sacerdoce appartenait comme un droit d'héritage, à l'exclusion de toutes les autres ; leur droit étoit fondé sur l'usage & sur diverses traditions religieuses & très-anciennes (*L'Antiquité dévoilée par ses usages*, Livre III. Chapitre I. p. 4).

³ BOULANGER, Nicolas, *L'Antiquité dévoilée par ses usages*, Besançon, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 1978, Livre II, chapitre I, p. 275–76.

⁴ Voltaire, « Blé ». L'article « Blé » (1770) vient originellement de la troisième partie des *Questions sur l'Encyclopédie*. Bien qu'aujourd'hui il apparaisse dans le *Dictionnaire philosophique* (Paris, Garnier Frères, 1878), l'article « Blé » ne figure pas dans la version originale du *Dictionnaire philosophique*, c'est-à-dire dans le *Dictionnaire philosophique portatif*, publié en 1764. Dans la réimpression de 1776, les éditeurs de Kehl ont refondu dans le *Dictionnaire philosophique* plusieurs ouvrages de Voltaire, dont l'un était les *Questions sur l'Encyclopédie*.

Lorsque l'ordre de la communauté est perturbée, pour empêcher la rechute dans le chaos, des cérémonies et des rituels hautement symboliques visent à rétablir la paix, l'équilibre et l'harmonie de la société, en un mot, l'ordre culturel. Le rétablissement de l'ordre ébranlé ou complètement perdu et le maintien de l'ordre rétabli ont une importance primordiale depuis les origines de l'humanité :

Les mystères d'Éleusis, et en général tous les mystères, avaient pour but d'améliorer notre espèce, de perfectionner les mœurs, et de contenir les hommes par des liens plus forts que ceux que forment les lois. [...] Il n'est donc pas étonnant de voir reproduit sous d'autres formes, dans les diverses sectes religieuses, ce dogme philosophique d'un monde détruit et renouvelé, et remplacé par un meilleur ordre des choses⁵.

Il semble certain que les cérémonies, même si elles mettent en évidence des conceptions différentes, s'expriment soit pour éviter le chaos et rétablir l'ordre renversé, soit pour célébrer l'ordre rétabli du monde. Si pour le sociophilosophe René Girard⁶ les rituels servent à mettre fin au cercle vicieux de la violence, à empêcher la rechute dans la crise sacrificielle, et au maintien de l'ordre dans la communauté, Dupuis affirme que le rituel a pour objet non seulement le maintien de l'ordre dans la société, mais encore l'amélioration de l'espèce humaine. Il voit bien aussi qu'il y a des cycles d'ordre et de désordre culturels ; et c'est ce caractère cyclique qu'il appelle le « dogme philosophique d'un monde détruit et renouvelé ».

Cette conclusion de Dupuis correspond parfaitement à celle de l'écrivain-franc-maçon écossais Andrew Michael Ramsay (1686–1743), qui souligne l'importance de l'amélioration des hommes et du monde par l'intermédiaire de la Franc-Maçonnerie, société de secrets basée sur une symbolique et des rituels très complexes :

Les obligations donc, que l'ordre vous impose, sont de protéger vos Confrères par votre autorité, de les éclairer par vos lumières, de les édifier par vos vertus, de les

⁵ DUPUIS, Charles, *Abrégé de l'origine de tous les cultes*, Paris, Imprimerie de J. Tastu, 1822, p. 445 & p. 553.

⁶ Sur ce sujet, voir : GIRARD, René, *La violence et le sacré*, Paris, Éditions Grasset et Fasquelle, 1972. Selon René Girard (1923 –) toutes les civilisations ont été fondées sur la violence du meurtre fondateur, une violence qui a pour but de mettre fin à la violence mimétique des hommes. Il suggère que la violence fondatrice ou originelle est spontanée, qu'elle est à l'origine de tout, et qu'elle a probablement été une expérience véritable, c'est-à-dire un meurtre réel. C'est cette violence originelle, qui doit avoir exercé sur les hommes une impression très forte, qui a donné naissance à toutes les significations rituelles et mythiques. Le rituel sacrificiel envisage de répéter le mécanisme fondateur, auquel l'imagination humaine a graduellement joint des croyances en la Divinité, et c'est ainsi que la violence fondatrice se perpétue par l'intermédiaire du domaine religieux.

secourir dans leurs besoins, de sacrifier tout ressentiment personnel, et de rechercher tout ce qui peut contribuer à la paix, à la concorde et à l'union de la Société⁷.

Dupuis et Ramsay ne sont pas les seuls penseurs du XVIII^e siècle à arriver à cette conclusion. Boulanger, qui élabore longuement sa pensée dans l'*Antiquité dévoilée par ses usages*, consacre un grand nombre de pages à la description du caractère symbolique des cataclysmes de la nature. Mais c'est dans la *Dissertation sur Élie et Énoch* qu'il éclaircit le caractère cyclique des périodes d'ordre et de désordre dans la société :

... tous les Météores & les Comètes surtout, conservoient le privilège d'être les signes de la ruine des Empires, & les annonces de la mort ou de la naissance des Rois, des Conquérants & et de toutes les têtes faites pour changer la face du monde [...]. [...] les tems de l'arrivée de ce Grand-Juge furent désignés par des nombres mystérieux [...] qui rendirent la folie des hommes périodique comme le cours des astres ...⁸

Boulanger identifie les cataclysmes de la nature à l'arrivée d'un Grand-Juge symbolique et à la folie périodique des hommes ; dénominations différentes pour désigner la même chose : le désordre cyclique ou périodique, à savoir la crise sacrificielle. Boulanger mérite d'être rangé parmi les précurseurs de René Girard, puisqu'il est arrivé à des conclusions extrêmement novatrices en développant la thèse du caractère cyclique des périodes de la crise sacrificielle et de l'ordre rétabli dans la communauté, et en formulant une théorie du rituel sacrificiel :

L'objet & l'usage de l'ancien symbole d'un Grand-Juge, devoit être d'instruire les hommes des révolutions passées, des révolutions à venir, & des grands changemens que ce Grand-Juge feroit un jour : C'étoit-là le moyen employé autrefois pour rendre les hommes sociables & religieux ; & ces sortes d'instructions se donnent ordinairement aux Peuples à tous les renouvellemens périodiques, [...]. Ce symbole devoit être appelé le symbole des changemens, des novations, des mutations, le symbole des retours des périodes ; & enfin le symbole des révolutions (*Dissertation sur Élie et Énoch*, Paris, p. 16).

Boulanger affirme qu'il faut retourner non seulement aux impressions qu'ont fait sur les hommes les anciens malheurs du monde, mais encore aux commémorations qui ont été établies pour en perpétuer la mémoire et aux dogmes sacrés auxquels ils ont donné lieu, pour comprendre la grandeur des fêtes périodiques, c'est-à-dire l'importance du rituel sacrificiel dans l'histoire de l'espèce humaine. Le philosophe-anthropologue utilise dans ses analyses les grands textes de l'Ancien Testament, qui sont séparés par de longues périodes de temps mais s'enracinent

⁷ RAMSAY, Andrew Michael, *Discours* – Version définitive – *Points de vue initiatiques*, Cahier de la Grande Loge de France, n° 11–12, 1986, p. 110–11.

⁸ BOULANGER, Nicolas, *Dissertation sur Élie et Énoch*, Paris, Centre de Recherche Jacques Petit, 1991, p. 7–8.

dans des crises sacrificielles toutes analogues. « Les premières crises », explique Girard de même, « sont donc réinterprétées à la lumière des suivantes. Et réciproquement. Le témoignage des crises antérieures fournit à la méditation des postérieures un support qui ne cesse jamais d'être valable »⁹. Il est évident qu'il n'y a pas que les tempêtes, les incendies de forêts, les déluges et les épidémies qui menacent une communauté, mais encore, d'une façon plus cachée, la violence des hommes eux-mêmes. Le motif du déluge, que Boulanger utilise dans le sens concret et métaphorique, transforme l'univers solide en une sorte de bouillie et, en effaçant les différences, aboutit à la crise sacrificielle.

Boulanger remarque également que les cultes de tous les pays du monde sont très similaires et que toutes les religions qui se sont succédées sur la terre tirent leurs origines d'une religion naturelle commémorative, dont les religions ont corrompu et altéré la pureté et qu'elles ont déguisée en fables, car ce qui s'est passé le premier et les rituels qui en ont pris leur naissance ont perdu de leur signification au cours des millénaires. L'auteur affirme que « Les vies d'Osiris, d'Adonis, de Bacchus, de Moïse, de Zoroastre, d'Abraham, d'Apollon, de David, de Numa, de Romulus &c. toutes tracées en différens siècles, à la vérité, ont été brodées néanmoins sur le même canevas »¹⁰. Les vies des grands hommes, de tous les anciens héros, des rois, des conquérants et des législateurs se ressemblent toutes parce que leurs vies avaient été imprimées dans l'esprit des peuples des milliers de siècles avant leur naissance et quand l'esprit de ces peuples a été frappé par certaines circonstances, certains événements ou certains hommes, ils ont vu en leur faveur tout ce qu'ils avaient retenu des anciennes traditions. Mais, l'auteur le répète encore, les anciens usages ont été altérés au cours du temps.

Dans ce travail approfondi, Boulanger ne laisse rien au hasard ; le choix d'Élie et d'Énoch comme sujets de sa dissertation est bien établi. Deux figures bibliques que l'auteur considère comme des symboles astronomiques et périodiques, désignant le Soleil et l'emblème du Grand-Juge personnifié, qui n'est rien d'autre que symbole lui-même. Élie, dont le nom signifie le « Très-Haut », est Prophète au-dessus des prophètes, une double figure maléfique et bénéfique que toutes les nations croyaient annoncée par des phénomènes naturels, surtout par les météores et les comètes. Énoch, Patriarche et prophète, est le modèle, le futur compagnon et le Maître d'Élie. Il est grand orateur, instituteur de plusieurs sociétés religieuses, l'initié par excellence qui est le gardien de la tradition et le messager de l'Être suprême, c'est-à-dire qu'il établit le lien entre les sphères terrestre et céleste. Il y a beaucoup de similitudes entre ces deux figures, mais ce qui les rend identiques est qu'Élie et Énoch sont les seuls personnages de la Bible qui vivent une vie terrestre, et qui ne meurent pourtant pas d'une mort réelle :

⁹ *La violence et le sacré*, éd. cit., p. 102.

¹⁰ BOULANGER, Nicolas, *Dissertation sur Élie et Énoch*, éd. cit., p. 22.

« Sais-tu qu'aujourd'hui Yahvé va prendre ton maître par-dessus ta tête ? »

Il dit : « Moi aussi, je sais ; silence ! »

Or, comme ils [Élie et Élisée] marchaient tout en parlant, voici qu'un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre, et Élie monta au ciel dans la tempête (*La Bible*, 2 Rois 2,5 &11).

Les jours de Hénoc [Énoch] furent en tout de trois cent soixante-cinq ans. Hénoc marcha avec Dieu, puis il disparut ; car Dieu l'avait pris (*La Bible*, Genèse 5,23–24).

Avant son « enlèvement », Élie ferme le ciel, ce qui fait régner la stérilité et la famine sur la terre, et fait tomber du feu trois fois pour dévorer les hommes. *Le Livre d'Énoch*¹¹ décrit les visions d'Énoch concernant un déluge précédé d'un feu qui dévore tout ; et c'est à l'aide de ses connaissances astronomiques qu'il prévoit avec précision l'arrivée de la comète qui causera un déluge dévastateur, le Déluge noachite. Les deux personnages élus sont témoins d'une crise sacrificielle qui tente de détruire le monde entier avec l'espèce humaine. Pour empêcher le déchaînement complet de la violence originelle, réciproque et indifférenciée, Élie et Énoch sont choisis comme victimes sacrificielles. Boulanger précise lui-même que les deux personnages sont des symboles solaires et périodiques. Leur sacrifice et leur mort seront aussi symboliques que les figures elles-mêmes. Il s'agit ici d'un rituel très similaire à la cérémonie de résurrection des rois égyptiens dans l'Ancienne Égypte, voire au rituel de l'initiation au grade de Maître en Franc-Maçonnerie : une mort symbolique est suivie d'une résurrection vivante, à savoir d'une renaissance spirituelle à un niveau initiatique supérieur. Ceci correspond même à l'idéologie du gnosticisme chrétien des 1^{er} et 2^e siècles après Jésus-Christ, d'après laquelle l'existence humaine ordinaire est décrite comme une mort symbolique, alors que la résurrection serait le moment d'une illumination, d'une renaissance spirituelle : « Ceux qui disent qu'ils vont d'abord mourir et ensuite ressusciter sont dans l'erreur ; ils doivent recevoir la résurrection de leur vivant », lisons-nous dans ces deux lignes significatives de l'*Évangile de Philippe* que citent Christopher Knight et Robert Lomas, auteurs de *La Clé d'Hiram* (p. 51). Et dans certains textes qoumrâniens, Énoch est considéré soit comme le récipiendaire des secrets divins du Ciel et de la Terre transmis par d'autres initiés,

¹¹ *The Book of Enoch the Prophet*, réimpression de la version éthiopique, Thousand Oaks, California, Artisan Sales, 1980. Caché dans les montagnes d'Éthiopie pendant 13 siècles, le manuscrit le plus complet du *Livre d'Énoch* a été découvert en 1768 par James Bruce, franc-maçon écossais. Aujourd'hui, il ne reste aucune copie complète de la version originelle en araméenne ou hébraïque. Cependant, *Le Livre d'Énoch*, rédigé vers la fin du 2^e siècle après Jésus-Christ, avait fait partie de la Bible pendant 5 siècles et il a été retrouvé en plusieurs exemplaires fragmentaires dans les rouleaux de la Mer Morte.

soit comme l'initié par excellence, le messager du « Très Haut », qui établit le lien entre le Ciel et la Terre¹².

Ainsi que le démontrent les extraits analysés ici, même les philosophies des Lumières – un siècle souvent désigné comme « l'âge de la raison » – finissent par rejoindre les mystères des cérémonies, dont les rituels exécutés au cours des millénaires visent à protéger les rapports humains de la violence. Pour empêcher la rechute dans l'état chaotique de la violence originelle, les communautés pratiquent depuis les origines de l'humanité un rituel sacrificiel hautement symbolique, pour créer du chaos un ordre extérieur et intérieur, basé sur l'harmonie des sphères terrestres et spirituelles.

¹² Sur ce sujet voir : *The Book of Enoch the Prophet*, éd. cit., 13 :6–14 :16. ; VERMES, Géza, *The Complete Dead Sea Scrolls in English*, New York, Penguin Books Ltd, 1997, 4Q204, 4Q206 frag. 1–3, 4Q207 frag. 1, 4Q212 – 22.